



MAMIE-SITTING

UNE COMÉDIE DE
DARREN ET COLIN THORNTON

AU CINÉMA LE 2 JUILLET 2025

2024 - IRLANDE, ROYAUME-UNI - 89'

Presse :
Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr

Associations & Institutions
Isabelle Benkemoun
isabellebk.pinto@gmail.com

06 86 50 24 51

06 03 93 17 41



SYNOPSIS

À Dublin, Edward, un romancier introverti au grand cœur, touche enfin du doigt le succès. Mais alors qu'une prestigieuse tournée promotionnelle se profile, il doit s'occuper, le temps d'un week-end, de quatre femmes âgées hautes en couleur – dont sa propre mère.

Entre situations improbables et révélations émouvantes, cette cohabitation imprévue pourrait bien changer leur vie.

>> AFFICHE

>> BANDE-ANNONCE

À PROPOS DU FILM

L'Irlandais Darren Thornton signe la comédie queer de l'année, aussi drôle que touchante, sur la charge mentale et émotionnelle d'un écrivain qui touche enfin le succès du doigt mais se retrouve coincé chez lui pour garder quatre vieilles dames bien barrées – dont sa mère.

On a toutes et tous nos *mommy issues*. Mais rien de comparable à ce que vit Edward (le génial acteur écossais James McArdle, qu'on a beaucoup vu sur les planches britanniques, et dans la série *Sexy Beast*) dans *Mamie-sitting*, deuxième long métrage de l'Irlandais Darren Thornton (*A Date For Mad Mary*.) Alors qu'il prépare une tournée décisive de dédicace aux États-Unis à la suite de la parution de son nouveau roman, l'écrivain s'occupe aussi à domicile de sa mère, Alma (Fionnuala Flanagan, vue dans la comédie irlando-britannique à succès *Vieilles canailles* ou à la télévision, notamment dans les séries *Star Trek : Enterprise* ou *Lost : Les Disparus*), affaiblie et privée de l'usage de la parole à cause d'un AVC. Le cinéaste saisit avec brio toute la charge tragicomique de cette cohabitation en banlieue pavillonnaire, entre agacements mutuels, promiscuité gênante et problèmes de communication – pour s'exprimer, Alma utilise une tablette qui retranscrit oralement ce qu'elle tape – y compris ses saillies venimeuses et grumpy - dans une voix robotique et obséquieuse à la Siri. Pour ne rien arranger, les meilleurs amis d'Edward lui déposent sans crier gare leur mère respective, elles aussi âgées et en situation de dépendance, pour aller faire la fête à la Maspalomas pride, une fête gay géante en Espagne. Saisissant l'occasion, leur pote Dermot, qui est aussi le psy d'Edward, et qui vient de faire son coming out après avoir vécu dans un mariage hétéro, largue à son tour sa mère chez Edward pour s'envoler rejoindre les fêtards en Espagne. Voici donc notre héros lesté de quatre mamies revêches, tâchant de gérer de front l'intendance et ses engagements professionnels, tout en sollicitant régulièrement son ex, le prévenant Raf (le Français Gaetan Garcia, vu dans la série *Amours solitaires* et à l'affiche du film *De Gaulle* d'Antonin Baudry), pour l'aider à s'occuper des quatre vieilles dames – mais est-ce que ça ne vient aussi pas un peu compliquer les choses ?

Inspiré du film italien *Le Déjeuner du 15 août* (2008), comédie douce-amère de Gianni Di Gregorio, *Mamie-sitting* n'en est pas pour autant un simple remake. D'abord parce que Darren Thornton et son frère Colin Thornton, qui cosigne le scénario, s'approprient l'intrigue en la transposent dans la banlieue ouvrière dublinoise, dont ils captent la mélancolie, la dureté, dans une veine réaliste. Ensuite et surtout parce que le duo investit personnellement cette histoire : les frères ont découvert le film de Di Gregorio alors que leur propre mère, atteinte d'une maladie dégénérative (elle est décédée en 2017), perdait l'usage de la parole. Ils se relayaient pour l'aider, tout en jonglant avec la promo de leur premier long métrage. Voilà donc d'où vient l'inspiration des séquences hilarantes dans lesquelles Edward doit s'enfermer dans sa voiture pour répondre à des interviews américaines sur son roman – qui parle d'un jeune queer irlandais face au poids colonial anglais – tout en échappant aux sollicitations intrusives de sa mère...

C'est, avec la désarmante gentillesse et le dévouement inouï du héros, rarement vus au cinéma chez un personnage masculin, ce qu'il y a de plus admirable dans *Mamie-sitting* : la manière dont le film bascule franchement vers la comédie à partir d'une réalité bien grise. Comme dans *The Full Monty* (1997), autre comédie britannique pince-sans-rire sur un groupe a priori déclassé socialement, Thornton excelle dans l'art du rythme et du décalage grinçant, en jouant par exemple sur le contraste entre les appels en visio que les amis surexcités d'Edward lui passent depuis leur pride espagnole – entre hymnes gays bouillants, harnais kinky et plans drague débridés – et l'atmosphère de salon de thé qui règne chez lui. Il y a un peu de la folie de la série *Absolutely Fabulous* là-dedans : on p ; incorrigibles fêtardes Edie et Patsy, obligées de cohabiter avec la mère et l ; e, toutes deux on-ne-peut-plus boring. On pense aussi à ces films aux duc ; els mal assortis qui finissent par se comprendre, comme *Gran Torino* (de Clint Eastwood, 2008) ou *Là-Haut* (de Pete Docter, 2009).



Mais le film ne tombe pour autant jamais dans la caricature – les quatre vieilles dames sont loin d'être des mamies gâteaux séniles, et à mesure que l'on avance, on découvre leurs histoires, complexes, leurs deuils, leurs frustrations, leur rapport au vieillissement ou à la maladie, mais aussi, très important, leurs désirs pour l'avenir. Pour composer ce regard sur le troisième âge, Thornton revendique notamment l'influence du photographe britannique Martin Parr et de sa série *Signs of the Times* (1992) : on retrouve dans le film le même dosage entre regard documentaire, satire acide, et surtout immense tendresse pour ses sujets. La sensibilité et l'originalité du film est aussi contenue dans sa manière de s'interroger, intimement, sur le vieillir-gay dans une société parfois homophobe et jeuniste, et sur la façon dont les générations les plus anciennes, pas toujours très au fait des problématiques queer, tentent, tant bien que mal, et parfois avec maladresse, de raccrocher le train en marche. *Mamie-sitting* donne en cela envie de se poser devant le film avec sa mère ou sa grand-mère, pour faire naître de nouvelles conversations.

Quentin Grosset, TROISCOULEURS

NOTE DU RÉALISATEUR

En 2016, juste au moment où notre premier film, *A Date for Mad Mary*, sortait en Irlande et au Royaume-Uni, notre mère, Trish, a été diagnostiquée avec une maladie dégénérative qui allait rapidement nécessiter des soins à plein temps. Mon frère Colin et moi avons décidé de revenir vivre à la maison. À peu près à la même période, le producteur Jack Sidey de Portobello nous a envoyé un DVD d'une magnifique comédie italienne, *Le Déjeuner du 15 août* de Gianni Di Gregorio, dans l'idée de l'adapter. L'un des plus beaux films sur les excentricités des femmes âgées, qui a immédiatement résonné avec le moment que vivions Colin et moi: nous étions de retour dans la maison familiale avec notre mère, mais aussi ses sœurs, ses amies, ses voisines, toutes désireuses d'aider, mais rarement d'accord sur la manière de le faire. Comme dans le film, nous nous retrouvions fréquemment au cœur des conflits les plus absurdes entre toutes ces femmes âgées, en essayant – souvent sans succès – de maintenir la paix.

Trish est décédée en 2017, et dans les années qui ont suivi, Colin et moi avons revisité nos souvenirs d'elle en commençant à réfléchir à la manière dont nous pourrions adapter *Le Déjeuner du 15 août*. Maman avait perdu la parole avant de s'éteindre, et devait utiliser un iPad pour communiquer. Cet iPad est devenu le symbole de tout ce que nous détestions dans sa condition ; notre mère était une grande bavarde, et devoir dépendre d'un appareil pour se faire entendre lui avait ôté son atout majeur : sa belle voix. Alors, peut-être comme une forme de revanche sur cet appareil qui représentait tant de frustration, nous avons décidé de l'utiliser comme point de départ pour notre adaptation. Notre histoire parlerait d'une mère et d'un fils ayant tous deux perdu leur voix – l'une au sens propre, l'autre au sens figuré. Ce serait une célébration de notre mère, et des mères irlandaises en général ; ce ne pouvait pas être larmoyant, et il fallait que ce soit drôle. Nous avons grandi en regardant des comédies avec Trish ; des films comme *Private Benjamin*, *Working Girl* ou *Big Business* tournaient en boucle chez nous, et j'entends encore ma mère éclater de rire alors qu'on les regardait pour la millième fois.

En 2019, nous avons terminé le scénario de *Mamie-Sitting*, une adaptation du magnifique film de Gianni, mais avec nos propres mères irlandaises, et quelques-unes de nos expériences et perspectives personnelles intégrées. Le Covid est arrivé en 2020, et tout a été mis en pause, comme pour tout le monde. La seule consolation a été que ce temps mort nous a permis de prolonger le processus de casting, et de rencontrer d'excellents acteurs pour constituer notre distribution. Cela s'est révélé crucial, car le choix des actrices pour les mères devait être très spécifique. Il nous fallait de grandes comédiennes, mais aussi des femmes prêtes à adhérer à notre vision du film. Ces femmes étaient issues de la classe ouvrière et se sentaient invisibles, leur environnement et leur apparence devaient donc le refléter, tout comme notre manière de les éclairer et de les filmer.

Nous avons finalisé une distribution formidable en 2021, incluant James McArdle, Fionnula

Flanagan, Dearbhla Molloy, Paddy Glynn et Stella McCusker. Tom Comerford a été notre directeur de la photographie, et Lucy Von Lonkhuyzen notre cheffe décoratrice. Au moment de concevoir le film et d'établir un ton, nous avons beaucoup parlé de la photographie de Martin Parr, en particulier des familles anglaises de la classe moyenne qu'il a photographiées dans les années 80 et 90 dans son livre *Sign of the Times*. Nous avons aussi parlé de la poésie de Paul Durcan et de son recueil *The Laughter of Mothers*. Nous avons discuté de la possibilité de combiner l'absurde d'une comédie à concept des années 1980 avec l'humour pince-sans-rire et le drame de personnages de certains films américains que Colin et moi aimons, notamment *The Savages* de Tamara Jenkins et *Nebraska* d'Alexander Payne.

La vérité émotionnelle du film et celle des personnages ont toujours été primordiales, c'est pourquoi nous avons abordé même les moments les plus absurdes de la manière la plus sincère possible lors du tournage.

Nous avons principalement tourné avec une faible profondeur de champ pour vraiment isoler les personnages et accentuer leur solitude. Même s'il s'agissait d'une comédie (en quelque sorte), nous voulions que le public ait l'impression de voir des personnages qui luttent pour créer du lien et souhaitent être vus tels qu'ils sont. Nous avons aussi gardé une palette de couleurs sobre pour les costumes et les décors, afin que l'attention soit toujours portée sur les expressions des acteurs.

Le montage a été difficile – il l'est toujours pour nos films – nous montons et remontons les moindres détails des performances encore et encore jusqu'à ce que tout le monde dans la salle de montage soit aveuglé par tant de minutie. Nous nous débattons avec le ton – est-ce une comédie dramatique ou un drame comique ? Est-ce trop fade ? Y a-t-il quelque chose en jeu ? Le postulat est-il trop tiré par les cheveux ? Est-ce que quelqu'un s'y intéressera ?

Évidemment, personne ne l'a encore vu, donc je n'ai pas la réponse à ces questions. Mais en regardant le film terminé il y a quelques semaines, j'ai commencé à imaginer les moments où Trish pourrait rire, et même si je ne suis pas sûr qu'on aurait droit aux mêmes éclats de rire que devant *Private Benjamin*, je pense qu'elle approuverait.

Vivan las Madres!

Darren Thornton

ENTRETIEN AVEC DARREN THORNTON (RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE) ET COLIN THORNTON (SCÉNARISTE)

Qu'est-ce qui vous a attirés tous les deux dans l'adaptation de *Mid-August Lunch* ?

Darren : Un DVD du film original nous a été envoyé par Jack et Eric de Portobello Productions, ils avaient acquis les droits avec l'idée d'en faire un remake et, je crois, d'autres personnes s'y étaient déjà essayées avant nous. Et on traversait justement quelque chose de très similaire à ce moment-là, à savoir revenir vivre à la maison avec notre mère, ses sœurs et ses amies, dans une toute petite maison où tout le monde était tendu et se marchait un peu sur les pieds.

Colin : Ça nous a vraiment parlé, à ce moment-là. Et on a adoré le film italien, on a ri du début à la fin. C'était tellement précis.

Darren : On s'est dit que ce serait vraiment intéressant d'explorer des relations similaires dans un contexte irlandais, et tout de suite, on s'est emballés à l'idée de ce que ça pourrait donner, ce que seraient ces femmes irlandaises plus âgées, et ainsi de suite...

Parlez-nous du choix que vous avez fait pour la voix d'Alma ?

Darren : C'était très lié à notre propre expérience avec notre mère, qui à l'époque avait été diagnostiquée avec la SLA et perdait peu à peu sa capacité à parler, et la perte de sa voix était déchirante, mais aussi absurde, parce qu'on essayait tous de faire marcher cet appareil, et parfois l'accent changeait ou elle appuyait sur le mauvais bouton et elle se mettait à nous parler en espagnol ou en allemand ou je ne sais quoi.

Colin : Et Mam avait quitté l'école à douze ans pour élever ses petites sœurs, parce que c'était comme ça dans les foyers ruraux en Irlande dans les années 50 et 60, donc elle a toujours été complexée par son orthographe. Alors devoir utiliser cet appareil et galérer à écrire certains mots, on se retrouvait dans les situations les plus bizarres, tous autour à essayer de déchiffrer ce qu'elle avait tapé, un peu comme un jeu de charades pour deviner ce qu'elle voulait manger au petit-déjeuner.

Darren : On détestait cet appareil, et pourtant il nous a sûrement fait rire à des moments où on en avait besoin. On y avait aussi programmé plein d'insultes pour qu'elle puisse les balancer facilement à mon père quand il l'agaçait, et ça la faisait toujours rire, elle adorait ça. Bref, c'était une grande partie de cette période de vie avec Mam, et on savait qu'on voulait l'utiliser d'une manière ou d'une autre avec Alma. On a passé pas mal de temps à essayer de retrouver exactement la même voix numérique que celle que Mam utilisait. Elle est horriblement sans vie,

et il y a quelque chose dans cette opposition entre la chaleur humaine et cette voix automatisée, comme une lecture robotique de Final Draft ou Siri ou autre... Cette combinaison nous semblait inédite, et en plus on savait que le parcours d'Edward allait être de trouver sa propre voix, donc ça faisait sens de l'inclure.

Colin : Depuis, les banques vocales ont fait pas mal de progrès, avec l'IA - la capacité d'imiter une voix à partir de vieux messages vocaux est impressionnante, mais finalement ça reste une voix d'ordinateur. On a discuté au début de savoir si la voix numérique d'Alma devait être recréée à partir de la vraie voix de Fionnula, mais



Darren : Je pense que plus la voix semblait humaine, plus ça était intéressant dramatiquement.

Comment Fionnula a-t-elle vécu le fait de jouer un personnage dépendant de cette voix ?

Darren : Je pense que ça a été difficile pour elle. Sa voix est son principal outil en tant qu'actrice, et se la faire retirer ? Mais ça rendait le tout encore plus intéressant, parce qu'elle détestait aussi cet appareil, détestait ne pas pouvoir parler dans un film très bavard. Donc tout ça nourrissait l'histoire d'une manière très utile.

Comment avez-vous trouvé les quatre mères ?

Darren : C'était pendant le covid, donc la plupart des rencontres se faisaient sur Zoom. On rencontrait des gens, et si le courant passait, on faisait une lecture pour tester la chimie, et on voyait ce que ça donnait. Fionnula était adorable. On l'a rencontrée à l'hôtel Burlington à Dublin, elle était avec son chien Betty et on a juste passé quelques heures à discuter. Et j'étais super surpris, parce qu'elle n'avait aucune coquetterie, elle était totalement ouverte à tout ce qu'on voulait faire. On passait beaucoup de temps à expliquer aux actrices que c'était une histoire de Dublin populaire, dans de petites maisons, avec une garde-robe très "vécue" qui ne serait probablement pas flatteuse, et que c'était justement ça le but, etc. Et elle a tout de suite compris et accepté ça. Et c'est pas rien pour une actrice (et une star de cinéma) de s'engager là-dedans, parce qu'on est tous un peu conscients de notre image, même dans les bons jours. Donc le fait qu'une star de son calibre soit aussi ouverte, c'était très gratifiant.

Colin : En fait, c'est Maude, le personnage joué par Stella McCusker, qui a été la plus difficile à trouver, étonnamment.

Darren : Ouais, ça a été une recherche longue.

Un autre aspect très intéressant du film, c'est que toutes les femmes sont mères de fils homosexuels — est-ce que c'était l'idée dès le départ ?

Darren : Oui, c'était quasiment là dès le début.

Colin : Il n'y a tout simplement pas assez de gays d'âge mûr au cinéma !

Darren : Ça nous faisait marrer, tu vois. On essayait de trouver un moyen pour que les mères se retrouvent avec Edward, et on s'est dit — ah, ce serait drôle si tous les fils étaient gays et voulaient aller à une Pride. Au début, on pensait au circuit festival, qui est un peu plus élitiste?...

Colin : Plus ou moins, mais ensuite on a réalisé qu'ils ne seraient pas si cool que ça en vrai...

Darren : Et c'était plus drôle s'ils étaient trop vieux pour ce genre de festival. *Maspalomas Pride* nous a semblé parfait, plus à leur rythme. Et c'est un festival incroyable en fait, et le temps qu'on a passé à y tourner a été très fun. C'était juste moi, Colin, Gordon et Gearoid (qui jouent Colm et Billy), et deux iPhones. Les scènes de Dermot ont été tournées par Rory lui-même pendant ses vraies vacances en Espagne.

Quand avez-vous rencontré James Mc



vard ?

Darren : On l'a rencontré en 2021, je crois. Jack l'avait vu dans *Angels in America* et nous avait dit à quel point il était formidable, alors j'ai creusé un peu et regardé tout ce qu'il avait fait. Il apparaissait dans ce film-concert que Michael Winterbottom avait tourné avec le groupe Wolf Alice, et il était génial dedans, super subtil et précis. On l'a rencontré et le courant est passé tout de suite.

Colin : Il a été vraiment super à diriger. Un collaborateur génial...

Darren : James donne toujours 150 % de lui-même. Il déborde d'envie dans le bon sens. Il te propose plein d'options, plein de niveaux de jeu, il adore tourner des prises. Ce qui est parfait, parce que... nous aussi. Fionnula et James s'entendaient très bien, il y avait une belle fluidité dans leur jeu ensemble à l'écran.

DARREN THORNTON, RÉALISATEUR



© John Phillips / Stringer

BIOGRAPHIE

Darren Thornton a fondé la compagnie théâtrale Calipo Theatre Company en 1995, et a mis en scène de nombreuses productions théâtrales en tant que directeur artistique. Il a fait ses débuts à la télévision en 2004 en réalisant *Love is the Drug*, une série comédie-dramatique en six épisodes pour la chaîne RTE, qui a remporté un IFTA Award. Son premier court-métrage, *Frankie*, a remporté le prix UIP au festival du film de Berlin en 2008 ainsi que le prix du meilleur court-métrage aux European Film Awards la même année. Son deuxième court-métrage, *Two Hearts*, a également remporté le prix UIP et a été nommé pour un European Film Award en 2011.

Son premier long-métrage, *A Date for Mad Mary*, produit par Element Pictures, a remporté le prix du Meilleur film irlandais au Galway Film Fleadh ainsi que le prix du Meilleur film aux Irish Film and Television Awards (IFTA) en 2017.

FILMOGRAPHIE

- *A Date for Mad Mary* - long-métrage, 2016
- *Two Hearts* - court-métrage, 2011
- *Frankie* - court-métrage, 2007
- *Love is the Drug* - TV, 2004

À PROPOS DES ACTEURS ET ACTRICES DU FILM



JAMES MCARDLE - EDWARD

James McArdle a récemment été à l'affiche de la série *Sexy Beast* sur Paramount+, préquel du film culte de Jonathan Glazer. Il est connu pour son rôle aux côtés de Kate Winslet dans la série HBO multi-récompensée *Mare of Easttown*. Il s'est illustré au cinéma dans *Mary, Queen of Scots* et *Ammonite*, ainsi que dans les séries *Life After Life* (BBC), *Andor* (Disney+), et *Man in an Orange Shirt* (Emmy Award).

Sur scène, il a joué dans *Angels in America* (Londres et Broadway), *The Tragedy of Macbeth* avec Saoirse Ronan, et *James I* (The James Plays). Il a reçu de nombreuses nominations dont les Olivier, Drama Desk, et Drama League Awards, et a remporté le Theatre World Award ainsi que le Ian Charleson Award.

FIONNULA FLANAGAN - ALMA

Fionnula Flanagan a joué dans *The Hunger Games: The Ballad of Songbirds & Snakes*, *The Guard*, *The Others* (Saturn Award), *Transamerica* (IFTA), *Some Mother's Son*, *Waking Ned Divine*, *Smother* (RTÉ), *The Man from Rome* (Amazon), *Lost* (ABC) ou encore *How The West Was Won* (nomination Emmy).

Au théâtre, elle a été nommée aux Tony Awards pour *The Ferryman* (Broadway) et *Ulysses in Nighttown*. Elle a également créé le rôle de Maggie dans *Lovers* de Brian Friel. En 2012, elle a reçu un IFTA d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

DEARBHLA MOLLOY – JEAN

Dearbhla Molloy a été nommée aux Olivier Awards pour *The Ferryman*, et aux Drama Desk, Helen Hayes et Tony Awards pour ses performances dans *Give Me Your Hand*, *Moment*, et *Dancing at Lughnasa* (Broadway). Elle a remporté le Drama Desk Award, le Theatre World Special Award, ainsi que plusieurs prix du théâtre irlandais pour ses rôles dans *Juno and the Paycock*, *The Cripple*

of *Inishmaan* et *A Life*. Elle a également été nommée aux IFTA pour *Home for Christmas*, et aux Grammy Awards pour sa lecture de *My Dream of You* de Nuala O’Faolain.

PADDY GLYNN – ROSEY

Originaire du comté de Wicklow, Paddy Glynn a commencé sa carrière comme danseuse au London Palladium, avant de se produire à Las Vegas et à Blackpool. Après huit comédies musicales à Londres, elle est rentrée en Irlande pour jouer dans *The Beauty Queen of Leenane* de Martin McDonagh et en pantomime à l’Opéra de Belfast. *Four Mothers* marque son tout premier rôle au cinéma.

STELLA MCCUSKER – MAUD



Née en République d’Irlande et ayant joué dans *Shakespeare in Love*, Stella McCusker a une riche carrière sur scène et à l’écran. Elle est connue pour ses rôles dans *Five Minutes of Heaven*, *You, Me and Marley*, *Lovejoy*, et plus récemment dans *Game of Thrones*. Elle a interprété des auteurs majeurs comme Shakespeare, Yeats, Brian Friel et Seamus Heaney sur les scènes irlandaises et internationales.

FICHE ARTISTIQUE

JAMES McARDLE	Edward
FIONNULA FLANAGAN	Alma
DEARBHLA MOLLOY	Jean
PADDY GLYNN	Rosey
STELLA McCUSKER	Maude
NIAMH CUSACK	Maura la Médium
GAETAN GARCIA	Raf
RORY O'NEILL	Dermot
GEAROID FARRELLY	Colm
GORDON HICKEY	Billy

FICHE TECHNIQUE

Réalisation & Scénario	Darren Thornton
Scénario	Colin Thornton
Images	Tom Comerford, ISC
Maquillage	Barbara Conway
Costumes	Joan O'Clery
Chef décorateur	Lucy van Lonkhuyzen
Montage	Gary Dollner ACE Gretta Ohle
Musique	Stephen Rennicks & Hugh Drumm
Casting	Louise Kiely
Directeur de production	Ailish Bracken
Producteurs exécutifs	Celine Haddad Niamh Fagan Philip Prettejohn
Producteur associé	Colin Thornton
Producteurs	Eric Abraham Jack Sidey Martina Niland
Production	Port Pictures Portobello Films and Television
Avec le soutien de	Fís Éireann / Screen Ireland The Common Humanity Arts Trust
En association avec	Coimisiún na Meán RTÉ
Distribution France (2025)	mk2.alt

Ventes internationales

mk2 Films

© Port Pictures et Portobello Films and Television 2023



DISTRIBUTION FRANCE



CHLOÉ-MÉLODY DESRUES

Responsable de la distribution

01 44 67 32 54

[chloe-
melody.desrues@mk2.com](mailto:chloe-melody.desrues@mk2.com)

BENOIT CLARO

Directeur Marketing

01 44 67 30 07

benoit.claro@mk2.com

MATHILDE BORDICHINI

Assistante de distribution

01 46 46 35 06

mathilde.bordichini@mk2.com

RELATIONS DE PRESSE

Florence Narozny

florence@lebureaudeflorence.fr

Mathis Elion

mathis@lebureaudeflorence.fr

06 86 50 24 51

RELATIONS ASSOCIATIONS & INSTITUTIONS

Isabelle Benkemoun

+ 33 (0)6 03 93 17 41

isabellebk.pinto@gmail.com

Céline Farmachi

+ 33 (0)6 88 56 69 62

makiline75@gmail.com

[ACCÈS MATÉRIEL DE PRESSE](#)